

LE PARTERRE

Journal des Spectacles, des Lettres et des Arts

(Adresser les correspondances, rue Centrale, 10)

RÉDACTION

10, PETITE RUE DE CUIRE, 10
LYON



PARAISANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION

10, PETITE RUE DE CUIRE, 10
LYON

NOS THÉÂTRES

Grand-Théâtre.

Après M. Jourdan (*un ténor incompris*), c'est M. Barbet, notre ancienne connaissance, qui ose revenir sur notre scène en affronter les périls.

Quoiqu'il n'ait pas encore fait de débuts, nous avons déjà pu le juger dans *Robert le Diable* et dans *Lucie de Lammermoor*, où il nous a paru aussi insuffisant que son prédécesseur.

Un timbre de voix certainement beaucoup plus agréable que le peu regretté M. Jourdan, mais son chant est dur et sans nuances, il détonne très-souvent; en un mot, sa voix manque tout à fait de souplesse et d'ampleur, elle est presque usée. Ajoutez à cela une démarche et des gestes d'un prétentieux comique, et vous aurez une idée de cette nouvelle acquisition.

Au moment d'aborder son premier début, notre pauvre Barbet a été saisi d'une émotion des plus vives, et aujourd'hui il est à plat de lit; de là changement de tous les spectacles annoncés pour la semaine.

Galathée, qui devait être joué mercredi avec la *Fille du régiment*, a dû être remplacé par *L'Aventurière* (une nouveauté qui commence à devenir des plus indigestes). La *Muette de Portici* qui devait également être représentée jeudi, a dû à notre désespoir être remplacée par la *Favorite*. Tout cela à cause d'un malheureux Barbet qui dès ses premiers pas sur notre scène se permet d'être indisposé.

Vous voilà donc totalement dépourvus de ténors légers, et nous nous ferons l'écho du public tout entier en demandant si cette situation est bien régulière. Voilà plus d'un mois que notre premier ténor léger n'a pas été remplacé. Pourquoi cela ?

M. Senterre en est réduit à faire chanter un opéra-comique de l'importance de la *Fille du Régiment*, par un *cinquième ténor*. Ce n'est décidément que chez nous que se passent de pareilles choses et il faut réellement toute l'amitié que Mlle Isaac a vouée à notre malheureux directeur pour accepter de chanter avec un ténor de si piètre valeur que M. Barbot.

Félicitons M. Dartès de l'heureuse idée qu'il a eue d'avoir résilié son engagement, en renonçant à affronter son troisième début. M. le Commissaire de police a dû le remercier de nous avoir évité encore une représentation orageuse.

A ce propos on nous annonce que M. David, engagé en représentations, le sera pour toute l'année théâtrale. L'habile Martial Senterre n'a rien trouvé de mieux, pour éviter ainsi la formalité des débuts.

Il pense que le public lyonnais tolérera cette manœuvre, et que M. David pourra fort bien remplacer ainsi M. Dartès, sans qu'il soit possible de le juger.

Le public lyonnais est prévenu.

Hier seulement on nous a annoncé le premier début de Mlle Bonnel-Karr, forte chanteuse Falcon, dans *Robert le Diable*, et au premier jour celui de M. Charles Laurent, premier ténor léger, déjà connu à Lyon (mais pas à son avantage),

Il était temps que la direction se décide.

Faisons un peu la récapitulation de la troupe de M. Senterre.

Aujourd'hui, premier décembre, trois mois après l'ouverture de l'année théâtrale, nous nous trouvons en face d'une situation sans précédent dans les annales du théâtre lyonnais.

Restent à débiter :

- 1° Un premier ténor léger.
- 2° Un second ténor.
- 3° Un baryton.
- 4° Une basse.
- 5° Une forte chanteuse Falcon.
- 6° Une duègne.

Non, jamais on ne s'était moqué du public à ce point.

C'est Martial qui doit rire dans sa barbe.

Décidément nous avons un drôle de directeur.

Dans un prospectus adressé à la *presse sérieuse*, à laquelle il appartient, Martial avait annoncé à ce bon public lyonnais, qu'il *roule* d'une façon si aimable, qu'il allait monter le *Prophète*, les *Saisons*, le *Val d'Andorre*, la *Reine de Chypre*, etc.

Le public attend encore.

Il est vrai qu'il va nous servir un drame nouveau, la *Liberté*. Le coryphée Morfer y jouera un rôle important.

En fait d'opéra nouveau, Senterre compte nous donner prochainement *Fiche-ton-camp*, grand opéra en plusieurs tableaux, paroles de D'Herblay, musique de Dalia.

Les premiers rôles seront chantés par MM. Rougé, Barpot, Morfer, et Mesdames Montoya, Depoitiers, Blainville et Latouche.

Voilà le seul ouvrage sérieux qu'aura monté la direction Senterre et qu'il nous sera possible d'applaudir.

CARAMBA.

Théâtre du Gymnase.

M. Maurel marche toujours de succès en succès. M. et Mme Ravel, que le public lyonnais a déjà tant de fois applaudis, sont la grande attraction du moment. Le *Panache* et la *Boule* font toujours salle comble, grâce surtout à l'interprétation d'un artiste comme M. Ravel, qui ferait certainement rire l'Anglais le plus flegmatique.

Les répétitions de la comédie *Le Prince*, dont M. Maurel s'est assuré la propriété, continuent activement. On a tout lieu d'espérer à l'avance un succès sérieux.

M. Maurel s'est également assuré la propriété de *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, la charmante opérette dont les critiques parisiens constatent chaque jour le succès croissant.

Théâtre des Variétés.

La direction du Théâtre des Variétés vient de passer en les mains de M. Frespèch qui avait déjà dirigé le Théâtre de Nantes.

Nous souhaitons que M. Frespèch soit aussi intelligent directeur qu'il est bon artiste. Il a entrepris une

rude tâche, mais nous espérons que le succès couronnera ses efforts.

Le joyeux vaudeville, les *Noces de Merluchet*, très-bien rendu par les principaux artistes, attire un public nombreux qui aime la gaieté, Mme Pontis et M. Bertholet sont fort applaudis.

On annonce pour dimanche le beau drame : le *Courrier de Lyon* qui, quoique n'étant pas nouveau, passionne toujours les masses par ses péripéties émouvantes.

Nous savons qu'on va s'occuper sérieusement de monter l'opérette aux Variétés; nous approuvons parfaitement M. le Directeur de cette idée, car c'est un genre très-aimé à Lyon et dont nous sommes privés depuis longtemps.

SPECTACLES DIVERS

CONCERT FAURE. — C'est décidément cette semaine que le célèbre baryton Faure donnera son concert à l'Alcazar.

Le bruit de l'immense succès qu'il a obtenu dans toutes les villes de province où il s'est arrêté dans sa tournée est arrivé depuis longtemps jusqu'à nous; aussi le bureau de location a-t-il été littéralement assiégé le premier jour qu'il s'est ouvert. On peut donc s'attendre à une salle comble.

On comprend facilement l'empressement du public à se porter en foule au concert de l'éminent artiste que Paris a tant admiré, car nous sommes depuis si longtemps privés d'entendre de véritables artistes sur notre scène que ce sera une véritable jouissance de profiter de cette occasion.

Nous sommes sûrs que l'immense salle de l'Alcazar sera insuffisante pour contenir le public nombreux qui se dispose à aller applaudir M. Faure, et nous espérons que celui-ci voudra bien prolonger de quelques jours son séjour dans notre ville afin de pouvoir nous donner une seconde audition.

SKATING-RINK. — Les courses de patineurs de mercredi passé avaient attiré un public assez nombreux à l'établissement de l'avenue de Noailles. C'était vraiment une soirée de *high-life* et on remarquait des toilettes superbes.

Les courses ont commencé à dix heures et demie précises, comme il avait été annoncé.

En un instant, une ligne de petits poteaux mobiles reliés entre eux par des cordes fut établie sur l'enceinte du patinage.

Pour la première course, quatre patineurs étaient engagés; c'est Monsieur Pankhurst qui est arrivé premier. Il a reçu une superbe médaille d'argent.

La deuxième course était réservée aux dames; trois concurrentes seulement s'étaient présentées; mais elle n'en a pas moins été très-intéressante et disputée avec acharnement par deux des meilleures patineuses.

C'est Mme Ferret qui a été l'heureuse gagnante du prix qui consistait en un superbe éventail.

La troisième course qui avait lieu pour terminer la soirée, se faisait par couples de patineurs et de patineuses. Elle a été gagnée par M. Grand à qui a été décernée une médaille d'argent, et par Mme Éléonore Julien à qui a été offert un bijou en or.

Cette soirée a été remplie d'attraits et les nombreux

spectateurs se passionnaient bien plus encore que pour nos courses hippiques.

Tout s'est passé pour le mieux ; il n'y a eu que quelques chutes heureusement sans importance.

Vu le succès de cette première soirée de courses, nous pensons que la seconde qui aura lieu le mercredi 13 décembre, ne manquera pas d'attirer un public très-nombreux.

BIOGRAPHIE DE M^{lle} GEDDA

Première Danseuse.

Eccola... la prima saltarella.

Adelina Gedda est née dans le beau pays où fleurit l'oranger, en Italie, à Turin, en 1853. Elle a donc aujourd'hui vingt-trois ans, l'âge où la femme, comme la rose printanière, est dans tout l'éclat de sa beauté.

Adelina suivait le cours de danse du Conservatoire de Turin, lorsqu'une circonstance heureuse se produisit et lui permit de faire admirer devant un public d'élite ses talents naissants.

Une délégation des Cortès espagnoles était venue à Turin offrir la couronne de Castille au prince Amédée de Savoie, depuis roi d'Espagne sous le nom d'Amadeo 1^{er}.

A cette occasion, un spectacle-gala fut donné au Théâtre-Carignano, où assista la députation ; mais au dernier moment, la prima ballerina se trouvant malade, on fit à Adelina Gedda l'honneur de la choisir pour remplacer au *piéd-levé* l'absente (honneur bien grand, car la rigoureuse étiquette des cours, où tout est réglé et communiqué d'avance, exige que tout changement soit soumis à l'approbation des invités), la jeune élève s'acquitta de cette périlleuse entreprise à la satisfaction de tous, et vit s'affirmer son jeune talent.

Peu de temps après, elle sortit du Conservatoire avec tous les prix d'honneur, distinction accordée bien rarement et qui, paraît-il, n'avait pu être obtenue depuis de longues années.

Adelina Gedda avait alors dix-huit ans ; engagée sur la première scène de Turin, où elle obtint les plus brillants succès, elle partit de là pour Londres où l'appelait un engagement passé avec le directeur des deux théâtres royaux : *Covent-Garden* et *Drury-Lane*.

Le talent correct et réel, les charmes gracieux de Mlle A. Gedda lui conquièrent bientôt toutes les sympathies du public britannique, d'ordinaire si froid et si réservé, et MM. les mangeurs de *beef-teack* la déclarèrent *una stella della gamba*.

Elle renouvela son engagement, mais sa délicate poitrine ne put supporter le climat brumeux et spleenétique de Londres, et force lui fut de venir puiser sous le ciel enchanteur *della bella Italia* santé et vigueur.

Après un court séjour dans le pays des *macheroni*, elle fut engagée par le directeur du Théâtre-Royal de la Monnaie, à Bruxelles, M. Campo-Casso.

Les succès de Mlle Adelina Gedda à Bruxelles furent très-remarquables ; elle se fit remarquer et applaudir dans la plupart des grands ballets du répertoire courant.

Lorsque le théâtre de la Monnaie monta l'opéra du regretté Félicien David, *la Perle du Brésil*, le directeur lui confia le rôle mime de l'esclave Naouna. Dans cette importante création, elle fit preuve d'un réel talent mimique.

Ce fut à l'expiration de son engagement que M. Senterre l'attacha à notre Grand-Théâtre comme première danseuse, et c'est certainement une des meilleures que nous ayons eues depuis longtemps.

Elle joint aux charmes de sa personne, à sa grâce et à son séduisant sourire, un cachet, une distinction native qu'on ne saurait lui contester.

Mais dans ce ballet du théâtre de Lyon, qui ne devrait compter que des sujets de mérite, eu égard à l'importance de la scène, elle est *seule* ou presque seule capable, et ce n'est pas assez.

Nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter dans sa langue maternelle ces vers du poète :

*E sorella di Venere o d'Amore,
Ovvero è nata d'un divin sorriso.
Risponde il cor : piega il ginocchio, adora
E riconosci in Lei, la tua signora.*

WALTER.

PROFILS LYONNAIS

Nos Chefs de musique

Jacques CHIGNARD,

Directeur de l'HARMONIE GAULOISE

Jacques Chignard, le grand maître des Gaulois, est âgé de 41 ans. Il exerce la profession de négociant en peaux fraîches le jour, et de musicien la nuit.

Dans son jeune temps, à l'époque où il avait encore des cheveux, il fut employé dans une maison de banque, où il alignait des chiffres, mais ses dispositions pour la musique lui faisaient commettre de si grandes erreurs, qu'il préféra s'établir à son compte et vendre des peaux de lapins, c'est moins difficile à compter, et il peut ainsi sacrifier plus de temps à ses études favorites.

Au physique, Chignard est un homme à taille robuste, nez saillant, front poétique, cheveux et barbe d'une nuance inconnue. Pour ceux qui ne le connaissent pas, on peut voir sa photographie sur la place Sathonay, car, de l'aveu de son président, Ganguet, et de ses amis Meynard, Brillier, Pinet, Mortier, etc., il ressemble à s'y méprendre au Jacquard si vilain dont on a gratifié cette place.

Son ami Lumière, qui est un peu gaulois, a fait sa photographie sur ce modèle.

On raconte que l'épisode de sa vie qui lui traça sa voie dans la carrière musicale, fut son début comme tambour dans la garde nationale en 1848.

Doué d'une nature essentiellement artistique, il est par extraordinaire d'une modestie sans égale, c'est une véritable vierge qu'un rien intimide.

Dans le monde orphéonique il n'en jouit pas moins d'une réputation méritée comme musicien ; il excelle surtout dans l'interprétation savante des œuvres qu'il faut exécuter.

Dans l'intimité il montre un esprit fin et mordant et fait assaut de bons mots avec Lumière et Ganguet. A l'*Harmonie Gauloise*, il est non-seulement le directeur écouté, mais encore l'ami de tous ses sociétaires. Lassalle, de l'Opéra, et Grasse, du Théâtre lyrique, qui ont été ses élèves, sont toujours restés ses amis.

Directeur de l'*Harmonie Gauloise* depuis 15 ans, il l'a dirigée non-seulement dans tous les concerts ayant pour but des œuvres philanthropiques, mais encore a su lui assurer des succès mérités dans les tournois musicaux de St-Etienne, Valence, Romans, Grenoble, Genève, Marseille et Allevard.

Maintenant que nous avons esquissé à grands traits la physiognomie de l'artiste, il nous sera bien permis de revenir à l'homme.

Comme contradiction étrange, cet esprit fin et délicat, cette organisation poétique, sont doublés d'un appétit carnassier ; on l'a classé dans la tribu des Fromagivors.

Sa tenue est d'un laisser-aller extraordinaire, chapeau tromblon, datant des Croisades, se brossant et se peignant comme Absalon lorsqu'il traverse une forêt.

Il n'est pas rare au moment d'une exécution de le voir emprunter à Pinet ou à Mortier, un complément quelconque pouvant lui permettre de se présenter ; ce doit être la raison qui fait dire au public, ne l'avoir jamais vu que de dos.

Il fréquente habituellement un petit café de la rue Ferrandière et va très-souvent au Grand-Théâtre ; on peut l'admirer aux premières, côté droit. Bon époux, il y conduit souvent sa femme. On le dit cependant peu content des artistes de M. Senterre, et même on nous assure qu'il aurait offert à ce dernier de faire chanter nos grands opéras par ses sociétaires. Le public ne pourrait qu'y gagner.

On peut également le rencontrer tous les jours entre minuit et une heure du matin sur le quai Pierre-Scize. C'est la route qu'il prend pour se rendre à son domicile, au pont d'Ecully. — Avis aux amateurs d'attaques nocturnes.

Voilà tout ce que nous avons à dire de ce Gaulois, qui a su par son talent incontesté placer sa société au premier rang de nos meilleures chorales et mériter les sympathies de tous ceux qui le connaissent.

LOUIS PAUZELLAS.

Dans notre prochain numéro, ce sera le tour de M. Poulet, directeur de l'*Harmonie du Rhône*.

Nous prions les personnes qui pourraient nous fournir sur lui des renseignements particuliers, de vouloir bien nous les adresser immédiatement.

CANCANS ET POTINS

Comme nous tenons à conserver notre réputation de journal bien informé, nous donnerons à nos lecteurs la primeur d'une nouvelle toute inédite, et cela six mois à l'avance.

On nous a affirmé que le 30 avril serait chanté, sur notre première scène, par Meinherr Ohneland et son ami Patchouli, un duo dont nous donnerons le titre en javanais, soit « *chaabepssbraedsse* » ; pour ce seul jour, les musiciens quitteront leurs instruments et les remplaceront par des manches à balai.

On nous a également assuré que la musique était de Mangin et les paroles de Férét ! C'est vous dire si le public rira.

Maintenant, un an d'abonnement à celui qui nous enverra la traduction du mot javanais. Polyglottes, à la rescousse.

Oh ! la plaisante aventure.

Je suis c... oïffé, je le jure.

Ainsi pourrait chanter M. X, s'il lisait notre journal ; mais, heureusement pour *Elle*, notre feuille ne franchit pas encore les monts.

Nous avons reçu cette semaine l'étrange confidence qui suit :

Une jeune blonde, mise avec élégance, le minois chiffonné, le regard langoureux, se présente un jour chez nous, et là, comme à un austère confesseur, elle nous minauda cette touchante confession :

— Monsieur, dit-elle, très-passionnée pour toutes les choses du théâtre, je lis avec beaucoup d'intérêt votre journal ; mais, je dois vous l'avouer, depuis samedi, j'ai peur...

— Peur de quoi, madame !

— Je ne sais si je dois vous le dire.

— Madame, je n'oserai vous contraindre à m'avouer le motif de votre peur, et si je puis par...

— Non, vous ne comprenez pas le but de ma visite.

— Je l'avouerai à ma honte, je ne saisis pas bien encore.

— Allons, je vois qu'il faut tout dire ; eh bien ! ce qui m'effraie, c'est votre titre : *Cancans et Potins*. Certainement, par là vous allez exciter la curiosité de beaucoup de ces dames, et comme plusieurs de mes prétendues amies sont jalouses de ma situation présente, un jour ou l'autre, vous recevriez une bonne petite dénonciation, qui viendrait détruire le prix de trois ans de sagesse.

L'entretien devenait piquant ; aussi ne soufflais-je pas mot.

— Oui, monsieur, depuis trois ans, je suis... (comment pourrai-je m'exprimer ?) la femme, non, l'épouse, ce n'est pas encore le vrai mot...

— L'associée ! alors, répliquai-je.

— Oui, c'est bien là le terme que je cherchais, l'associée de M. X, voyageur de commerce.

Infortuné voyageur de commerce, avoir une si jeune et si jolie associée et être forcée de la laisser.

Mais poursuivons.

Le moment critique était arrivé ; les paroles de ma belle interlocutrice étaient entrecoupées de profonds soupirs.

— M. X, reprit-elle, m'a comblé de ses faveurs. Je travaillais nuit et jour pour vivre, et aujourd'hui je ne touche l'aiguille que pour me distraire. Il m'a fait don d'un très-joli mobilier, ses lettres respirent l'amour le plus touchant, le plus candide, enfin :

Sa flamme répond à ma flamme.

Hélas ! il y a un mois, un nuage, sous la forme moins subtile d'un de mes anciens soupirants, est venu troubler ce bonheur.

Vous le dirai-je : enfants nous avons joué ensemble, plus grands nous commençâmes à épeler encore ensemble le doux verbe *aimer*, lorsque *lui*, après quelques folies de jeunesse, se trouva dans la nécessité de s'engager.

Seule alors, j'écoutai les prières, les doux propos d'amour, les serments éternels de mon associé actuel (décidément la colombe tient au mot d'associé, peut-être a-t-elle raison), et cinq années s'écoulèrent paisibles, et pendant lesquelles l'image de mon premier adoré ne resta plus dans mon cœur qu'à l'état de tendre souvenir.

Comme je vous le disais, il y a un mois à peine, il est revenu (le gouvernement ayant fait la sottise de le renvoyer), et quoique, sous mon nouveau nom et loin de ma chère Croix-Rousse, je me crusse bien cachée, il m'a trouvée.

Il est venu à moi, avec son amour, ses illusions d'autrefois, le temps ne lui a rien fait oublier, et à ses douces paroles, sous ses enivrantes caresses, ses propos incendiaires, mon ancien amour s'est réveillé tout entier.

Depuis un mois, chaque soir, quand l'heure terrible approche, je le conjure à genoux de s'en aller ; alors il verse d'abondantes larmes, je pleure avec lui, et le jour le trouve encore dans mes bras.

Vous devez penser quel *potin* a fait dans la maison l'apparition de mon ancien ; les caquetages, les bavardages, les commérages n'ont pas manqué d'aller leur train, si bien que, pour conjurer l'orage, je suis venue tout vous dévoiler.

J'ai confiance en vous, personne ne saura rien, et s'il vous venait une lettre anonyme, vous n'arrangeriez pas ces détails, de grâce, ne l'insérez pas.

Ainsi ma position sera sauvée, et je pourrai bien m'arranger pour conserver mes bien-aimés, sans qu'ils n'en sachent rien ni l'un ni l'autre. »

Ainsi parla la belle ; comme de juste, je promis tout ; mais aussi quelle idée d'aller confier un pareil secret à un *Cancanier*, autant le confier à une portière.

Aussi, ceux qui ne nous lisent pourront ignorer l'aventure ; quant à nos lecteurs, nous avons l'espoir qu'ils feront comme nous, c'est-à-dire qu'ils se tairont.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la biographie critique de NOTRE AMI Martial Senterre.

Le profil de M. POULET, directeur de l'*Harmonie du Rhône*.

Et une étude curieuse intitulée : *Voyage de Lyon à San Francisco* (histoire de personnages lyonnais).

BINETTES THÉÂTRALES

Le Bel Arthur

Le Bel Arthur est encore un de ces types innommés qui, sous un prétexte inconnu, jouissent de leurs entrées et font de la propagande intéressée au profit de tous les artistes. Il est vrai qu'en ce monde tout se paye.

C'est aussi un des hôtes assidus du café des Deux-Mondes, où, moyennant le faible déboursé de 40 centimes, prix d'un mazagran, il passe ses soirées, les jours où, pour faire du nouveau, on joue le *Fils de la Nuit* ou la *Grâce de Dieu*, dédiée à nos arrière-grand-mamans.

En langue *figarotique*, c'est ce qu'on nomme un gommeux, ou bien en langue ordinaire un idiot. Sa vraie profession est *Mannequin*.

Mannequin, diront nos lecteurs étonnés, connaissons pas ce métier.

Et bien, ô candides lecteurs ! nous vous apprendrons qu'en style de tailleur (car notre homme n'est qu'un simple *pompier*), on appelle *Mannequin* l'imbécile qui, toujours vêtu comme une figure de mode, la tête soigneusement partagée en deux tranches par une raie irréprochable, les accroche-cœur collés sur la tempe, est chargé de lancer dans le monde et de faire avaler aux oisifs gommeux et autres, ces vêtements stupides qui nous font tous plus ou moins ressembler à des sacs de pomme de terre précieusement serrés, cocodés, au milieu.

Sa démarche est des plus comiques; on dirait d'un automate qu'un ressort fixé dans la partie fondamentale de l'individu fait mouvoir, ou bien d'une de ces grenouilles en bois, que les enfants font sauter au moyen d'un petit levier en fer. Il ne marche pas, il sautille.

Sa toilette, il est vrai, est toujours irréprochable, et il change au moins six fois par semaine de vêtements; aussi ses amis, qui ne connaissent pas le dernier mot de ces soudaines métamorphoses, lui disent-ils dans leur langage spirituel: « Comme tu es *rupin!* » Il faut alors le voir se rengorger, ainsi paré des plumes du paon, et avec quel air de mépris il regarde tous ceux qui, comme lui, ne sont pas habillés à la dernière mode.

Il fait partie de ce groupe de gommeux, jouant entr'eux à celui qui débitera le plus de bourdes. Il faut voir alors leur figure de singe s'épanouir, et un sourire bête errer sur leurs lèvres.

Un soir de la semaine dernière (soir de début et par conséquent d'orage), le hasard nous fit placer derrière son fauteuil, et nous écoutions religieusement la conversation qu'il échangeait avec un autre gommeux, comme lui soigneusement ganté de canari ou serin (leur couleur naturelle).

Des abonnés se plaignaient des cacophonies de l'orchestre; alors notre *Mannequin*, indigné, de répondre: « Pourtant, cette orchestre, elle n'est pas mauvaise. » Ouf! oust qu'est Férret, pour lui donner un leçon de prononciation.

Nous demandons s'il est un supplice comparable à celui d'entendre toute une soirée, et sans se plaindre, un langage pareil.

Et pourtant ces gens-là ont de hautes prétentions; ils s'éri- gent en connaisseurs, acceptent, contre le public payant, des artistes sans talent, font du bruit, expriment tout fort leurs sottises réflexions, s'affichent avec les gommeuses du trottoir, font sonner bien haut leur droit aux entrées, et vous font prendre en horreur et le théâtre et les artistes.

A ce propos, nous demandions à un de nos amis à quel titre ces gens-là avaient leurs entrées; quoique initié à tous ces petits trucs, il fut assez embarrassé pour nous répondre: « Peut-être, nous dit-il, habille-t-il au rabais un de ces mes sieurs: c'est là une raison; ou bien est-ce le protecteur d'une de ces petites dames de la scène. » Nous opinons pour cette dernière idée.

Dans la saison d'été, vous le rencontrerez encore aux Concerts Bellecour, en compagnie de trois autres gommeux *monoclés*. Suivez-les et écoutez leur conversation. Il est toujours question d'Eléonore, Aglaé, Hortense, ou Emma; ils vont de l'une à l'autre des grues sur le retour, et papillonnent sans cesse autour des *Deux Tonneaux* (on nomme ainsi deux anciens tableaux, dont un jour nous vous dirons l'histoire).

La musique, le répertoire, les grands maîtres, sont pour eux lettre morte.

Nous nous souvenons qu'un soir on jouait l'ouverture d'*Hernani*. Une gommeuse leur demande de qui était cette musique si mélodieuse; aussitôt notre *Mannequin*, sans broncher, répondit: « Et d'Offenbach, parbleu! il n'y a que lui pour faire une musique si chic. »

Si vous voulez voir dans toute sa splendeur ce dernier refuge de l'esprit gaulois, allez un soir de relâche au café des Deux-Mondes, et là vous verrez notre gommeux dans toute sa beauté, grandes oreilles, figure stupide, toujours souriant; si vous ne le reconnaissez pas, oyez les conversations et vous serez bientôt sur la piste.

C'est de lui qu'on peut dire: Voyez-vous ce beau garçon-là, c'est l'amant d'A..... c'est l'amant d'Amanda, et ainsi soit-il.

PASSE-PARTOUT.

prendra pour le premier venu, distrait. Ce qu'il a de remarquable, c'est son torse de lutteur un peu voûté, mais solide, rablé, s'imposant. Des épaules à porter un monde. Quant à son histoire, elle tient toute dans cette phrase: — Né à quarante lieues de Paris, fils de paysans, il arriva dans la capitale, sans le sou, puis, à force de travail et de volonté, se fit ce qu'il est.

Il est en pleine lutte encore. Audacieuses, contestées, ses œuvres lui rapportent pourtant un cinquantaine de mille francs par an. L'avenir seul décidera s'il est un homme de génie et ce que valent ses efforts pour s'imposer chef d'école. En tous cas, il est un vrai peintre.

Son travail continu, sans excès, méthodique, ressemble à celui d'un ouvrier exemplaire qui emploie consciencieusement sa journée et qui ne fait pas le lundi. Sa volonté, elle, est un faisceau qui ne s'éparpille jamais. Pas un effort perdu, pas de passion divergente. La peinture avant tout. Peintre, comme dans les siècles de foi, dit-on, certains étaient moines.

Voilà Pierre. — Donc, il se promenait de long en large en fumant. Soudain, dans l'obscurité naissante, son pied heurta un grand cheval.

III

Déséquilibré, le cheval alla décrocher de la muraille quelque chose qui tomba en faisant grand bruit. Comme éveillé en sursaut, Pierre poussa un cri:

— L'accordéon!

Et il se baissa vivement.

Le pauvre vieil instrument était en piteux état, — tout disloqué, — le soufflet crevé, — les touches déviées ne bouchant plus les petits trous. Pierre essaya d'en jouer. Une seule note rendit encore un petit son clair, vibrant, aigu. Tout ému, plongé dans un monde de souvenirs, Pierre tenait toujours cette ruine d'où pendait de longues toiles d'araignées. A ce moment, la porte de l'atelier s'ouvrit.

C'était un de ces bons vieux camarades qui entrent sans frapper.

— Arrive! fit Pierre tout heureux. Tiens! regarde ce qui m'est tombé là... Cela ne te dit rien, à toi, ce vieux cadavre d'accordéon?

— Non... Et à toi donc?

— Et bien, il y a là dedans ma jeunesse...

IV

— Toute ma jeunesse... Le temps où je n'avais pas le sou, mais où je n'étais pas encore enfoncé dans la bataille... J'arrivais, je commençais, j'en étais encore à la fleur du rêve, je pouvais ne travailler qu'à mes heures, flâner avec délices, oui, être paresseux...

« Je n'appartenais pas tout entier à l'idée fixe... Et je croyais à certaines choses bêtes, à la vie, à la gloire, aux femmes... Denise!... Tu n'as jamais connu Denise, toi... Denise! C'était un soir de décembre où il tombait de la neige, et nous nous trouvions un tas, bien chaudement, tout au fond de cette brasserie du « père Joseph, » si hospitalière pour trois générations d'artistes, en train de ne guère consommer, mais de nous griser de salive, d'esthétique et de fumée... Tout à coup, elle entra, Denise, misérablement vêtue, maigre, chétive, violette de froid, son accordéon pendu au cou par une ficelle, et, de ses doigts qui avaient l'onglée, elle se mit à jouer. Tu comprends que personne n'écoutait. Le garçon allait la mettre à la porte.

« Alors une idée me prit, comme ça, tout à coup, je lui enlevai son accordéon, et moi qui n'ai jamais appris aucun instrument, me voilà improvisant, à tue-tête, je ne sais quelle chanson folle, sur un accompagnement baroque, sauvage...

« Tu vois d'ici le succès et la pluie de sous... »

« Denise avait dix-sept ans, et n'était pas laide sous ses guenilles. Nous ne la laissâmes point partir ainsi. Elle mangea; elle but. Et, le soir, ce fut moi qui l'emmenai dans la mansarde à tabatière qui me servait alors d'atelier.

« Nous restâmes quelques mois ensemble... Elle me servait de modèle... Puis, un soir que nous n'avions diné tous les deux qu'avec trois sous de pommes de terre frites, elle partit... »

Ici, Pierre se tut.

V

— Et elle te laissa son accordéon? fit l'ami de Pierre.

— Oh! non, pas encore... Elle avait emporté tout ce qui était à elle, mon cœur aussi, et ma tranquillité. Je fus des semaines et des mois sans pouvoir travailler... Ma misère devint plus grande... Puis, imagine-toi, elle revint. Une après-midi que, malade, affaibli, sans un sou, n'ayant rien pris depuis deux jours, j'étais décidé à ne plus bouger de mon lit, j'entendis tout à coup un petit pas bien connu, un frou-frou de robe de soie... C'était elle, mon ami, et méconnaissable! Des joues roses, pleines, et un léger chapeau de velours bleu, et des diamants, comme ça, aux oreilles... Elle m'embrasse, et m'embrasse encore...

« Elle venait, me dit-elle, en passant, me souhaiter le bonjour et me rapporter un petit souvenir, l'accordéon, dont elle ne jouerait plus, maintenant qu'elle était riche, oh! non, plus jamais. Tout à coup, elle pousse un cri en s'apercevant combien j'étais bas... Son premier mouvement, pour me secourir, fut de porter la main à sa poche. Mais, arrêtée par l'amertume de mon regard, elle rougit... Et voici ce qu'elle fit:

« Oh! ce ne fut pas long! en un tour de main, son chapeau enlevé, ses longs cheveux déroulés et ses poches vidées, et montre, chaîne, bijoux, porte-monnaie, déposés sur une chaise, la voilà partie avec l'accordéon... Elle remonta bientôt avec du bouillon, du vin, et une poignée de gros sous. Elle venait de chanter

pour moi dans un café voisin, comprends-tu? pour moi. J'en avais fait autant pour elle... »

Pierre se tut de nouveau et profita de l'obscurité, maintenant complète, pour s'essuyer furtivement les yeux.

VI

— Et la fin? reprit-il après s'être mouché très-fort... Eh! tu sais que les histoires vraies ne finissent pas... Je n'ai revu Denise que deux ou trois fois, et de loin encore, au théâtre, je crois...

Maintenant, il cherchait partout des allumettes. Puis:

— Plusieurs années après, j'ai su indirectement qu'elle était morte à Nice...

Et quand il eut allumé une bougie:

— Quant à moi, tu me connais, il y a bien longtemps que je ne pense plus aux « Denise. »

La clarté de la bougie vacilla dans l'atelier, fit reluire une toile à moitié couverte de couleur.

— A propos, fit-il d'une voix tout autre, regarde, je crois enfin tenir cet effet que je cherchais...

Pierre parlait à présent de son esquisse. La peinture l'avait déjà repris tout entier. Et l'accordéon gisait dans un coin, détraqué, poussiéreux, oublié.

ÉTUDE SUR NATURE

Je n'ai pu découvrir quand il l'avait connue, Elle, qui se penchait fièrement à son bras. Ils causaient tous les deux dans la longue avenue, Se croyant seuls, heureux... Et, ne l'étaient-ils pas!...

Tu m'aimes donc un peu? lui disait-il. Tu m'aimes, Oui, car je sens ton cœur, par un doux battement,

Me dire: Doutes-tu?... Car, sous mes yeux, tu sèmes Le bonheur que je dois cueillir, moi, ton amant.

Quand tu m'as entraîné sous ces ombres allées, Où seul je suis venu pour rêver, bien des fois,

J'avais peur; les amours ont des larmes mêlées, M'a-t-on dit, aux soupirs dont frémissent les bois.

Tu comprends, je ne sais encor rien de la vie, Je n'avais d'autre amour que ma mère, et sais-tu...

Mes livres, ces amis qui n'auraient d'autre envie Que t'arracher le cœur, s'ils le pouvaient.

Vertu,

Beauté, jeunesse, espoir, ineffables délices, Ils ont tout ce que peut une femme donner,

Toute sa poésie, et... moins ses artifices; Tu le vois, il faudra te faire pardonner.

Maintenant, me voici sur la pente fleurie, Et j'oublie, il me semble..., et je sens palpiter,

Lorsque s'envole un mot de ta bouche chérie, Mon âme...; je croirais qu'elle va me quitter,

Si je n'avais ta main si pure dans la mienne, Si tes cheveux légers ne caressaient mon front,

Si ton regard n'était pas là, qui la retienne, Sous un rayon, sous un charme sublime et prompt.

Oui, murmurait tout bas cette femme, à l'oreille De ce jeune homme, il faut tout me sacrifier;

Tu dormais autrefois, et c'est moi qui t'éveille. L'amour est un secret; pour te le confier,

Moi, qui suis aujourd'hui ta sœur et ton épouse, Je veux que tu n'écoutes plus que ma voix; oui, je veux

Ta vie et tes vingt ans; je suis aussi jalouse: L'on ne doit jamais rien céder dans ses aveux.

Mon cœur, comme le tient bat, et bien plus, peut-être, Enfant, et nous marchons, nous tenant par la main,

Avec la même ardeur d'aimer, de nous connaître, De chérir aujourd'hui, de désirer demain.

Va, je remplacerai ces hochets, ces vains livres Dont tu fais plus grand cas que de cette beauté

Dont mon visage est embelli, dont tu t'enivres, Dont tu dis, par orgueil: Quelle félicité!...

Ne souris pas ainsi, c'est mal... Je suis jolie, Je le sais. Et vraiment, pourrais-tu bien m'aimer

S'il en était, hélas! autrement?... O folie! La beauté, c'est le feu qui doit tout animer.

Je te conserverai ta foi, mon doux poète... Et regarde... la nuit descend à l'horizon,

L'étoile de Vénus brille sur notre tête Quand nous foulons encore l'herbe de ce gazon.

Mais, viens, rapprochons-nous de cet hôtel superbe; L'appétit, tout à coup, chez moi vient de frapper.

— Quelle femme êtes-vous? dit-il, tombant dans l'herbe. — Tu le sauras demain; D'ABORD, ALLONS SOUPER.

CAMILLE ROY.

VARIÉTÉS

LA MORTE

I

L'atelier, immense. Par les larges baies vitrées du plafond, la nuit tombe. Déjà une cendre fine, impalpable, éteint l'or des cadres, brouille les tons des toiles, rend vague les fouillis d'étoffes, de meubles, de plâtres, de chevalets, de bibelots de toute espèce, encombrant le sol ou accrochés aux murs. N'y voyant plus pour peindre, Pierre repousse le tableau en train, quitte sa palette et ses pinceaux, allume une pipe.

Maintenant, Pierre se promène de long en large, d'un pas lourd. Dans les coins, à l'angle des murs, il commence à faire noir. L'atelier semble agrandi.

II

Pierre a quarante-cinq ans. Brun. Toute la barbe. La calvitie commence à lui tonsurer la nuque. Raides comme des crins, ses derniers cheveux grisonnent. S'il ne cause pas, dans la rue, par exemple, on le

LE THÉÂTRE A PARIS

(Courrier artistique du PARTERRE).

Aussi brièvement que possible, je vais essayer de tenir vos lecteurs au courant de ce qui se passe dans les principaux théâtres parisiens.

L'Opéra a repris la *Jeanne d'Arc* de Mermet, interrompue pendant plusieurs mois par le départ de Mlle Krauss (*Jeanne d'Arc*) et la maladie de votre compatriote, le baryton Lassalle (*Charles VII*). En ap-

plaudissant deux artistes aimés, on a revu avec intérêt un ouvrage qui renferme plus d'une partie remarquable que M. Halanzier a monté avec un luxe inouï de costumes et de décors.

Viendront ensuite en leur temps la reprise de *Robert le Diable* et la première représentation du *Roi de Lahore*, de Massenet.

A la Comédie-Française, grâce surtout au merveilleux talent de Sarah Bernhardt, les recettes de *Rome vaincue* se maintiennent à un niveau très-satisfaisant. Nous aurons dans quelques jours à ce théâtre la première représentation de *l'Ami Fritz*, d'Eckmann-Chatrion, et la reprise des *Horaces*, pour la continuation des débuts de la jeune tragédienne, Mlle Dudlay.

L'Opéra-Comique vient d'obtenir un très-grand et très-légitime succès avec la reprise de *Lala-Rouck*, de Félicien David. Mlle Brunet-Lafleur a fait dans cet intéressant ouvrage une rentrée à sensation. Elle a chanté avec un grand style et beaucoup d'ampleur le rôle de la princesse. La soirée a été pour elle une longue ovation. Le débutant, M. Furst, est un ténor très-agréable; son jeu laisse encore un peu à désirer. La basse, M. Queulain, qui a été si remarqué au dernier concours du Conservatoire, a justifié pleinement les espérances qu'il avait données. Sa voix est bonne et, de plus, il est excellent comédien. Quant à Mlle Durasse, elle a été d'un bout à l'autre charmante de verve dans le rôle de Mirza. Les chœurs et l'orchestre ont aussi mérité le plus grand éloge.

Le Théâtre-Italien avait assez mal inauguré cette saison en montant un ouvrage médiocre, la *Forza del Destino*, interprété d'une façon insuffisante, et en remontant *Aida* dans de mauvaises conditions. Mais aussitôt, s'étant aperçu qu'il faisait fausse route et allait compromettre à la fois ses intérêts et sa réputation d'habile impresario, M. Escudier a fait un coup de maître en rompant certain engagement merveilleux et en engageant un ténor qui jouit d'une grande réputation, M. Nicolini.

La première nouveauté que nous donnera M. Escudier sera *Poliuto* avec la sympathique Mlle Borghimamo et le ténor de face Aramburo.

Paul et Virginie est toujours le plus grand succès du moment. La salle du Théâtre-Lyrique est louée pour vingt représentations. Capoul et Mlle Cécile Ritter sont frénétiquement acclamés à chaque représentation nouvelle. Quant à Mlle Engalli, son succès dans le rôle de l'esclave fugitive de *Paul et Virginie*, a décidé M. Vizentini à rompre son engagement, mais pour lui signer séance tenante un nouveau contrat qui l'attache au Théâtre-Lyrique pour quatre ans à de très-belles conditions.

Nous félicitons l'artiste, mais nous félicitons aussi le directeur.

En préparation, le *Timbre d'argent*, de Camille Saint-Saëns.

A l'Odéon, la première représentation de *Deidamia* n'a pas eu un grand succès. La pièce n'est que très-imparfaitement charpentée et manque d'intérêt scénique. Les amours d'Achille et de la princesse Deidamia sont d'ailleurs bien loin de nous passionner beaucoup. Mais ces réserves faites, on peut louer sans restriction les vers, qui sont charmants. Jamais l'auteur de *Gringoire* et des *Odes funambulesques* ne fut plus poétiquement inspiré.

En même temps, l'Odéon a repris une ancienne pièce de Scribe, le *Diplomate*, qui a paru amuser le public.

Le Théâtre du Vaudeville vient de donner deux premières représentations dont le succès est douteux. *Péride comme l'oncle*, de M. Octave Gastineau, et les *Mariages riches*, de M. Dreyfus, n'ont du reste à tenir l'affiche que jusqu'au jour où la nouvelle pièce de M. Sardou sera prête.

Une poignée de nouvelles pour finir.

La *Fille du Clown* et *Ma Cousine Octavie* ont pleinement réussi à l'Athénée-Comique. On étudie à ce théâtre la revue de fin d'année de MM. Clairville et Liorat.

Le troisième Théâtre-Français vient de renouveler son affiche avec une reprise de *François le Champi*, de George Sand, et une pièce nouvelle, *l'Hôte*, de M. Tour-nay.

La Porte Saint-Martin a mis en répétition la *Reine Margot*.

Le Palais-Royal annonce la première représentation d'une nouvelle comédie de Meilhac et Halévy.

LÉON GIT.

REVUE AMUSANTE

Au foyer des artistes du Grand-Théâtre :

— Tu ne veux donc pas te marier? disait Féret à son ami X... Vois ces jeunes filles; ne dirait-on pas un bouquet de fleurs?

— Je n'aime pas les fleurs; cela s'effeuille trop facilement.

— Aimes-tu mieux les fruits? Tiens, voilà des femmes mûres.

— Merci! les femmes mûres...

— Eh bien! ce sont généralement des poires blettes.

Un abonné de la *Décentralisation*, pauvre homme bilieux et maladif, demeure au-dessous d'un garde-malade et au-dessus d'un médecin.

Celui-ci, praticien plus dévot qu'habile, est appelé par l'abonné de M. Garnier.

— Ah! docteur, je suis bien malade.

— Vous êtes malade? Me voilà! Je vais vous faire descendre la garde.

Mlle Bébé est arrêtée avec sa mère devant un tableau représentant une sainte entourée d'une multitude d'anges bouffis.

— Dis donc, petite mère, fait soudain l'enfant, les femmes ne vont donc jamais en paradis?

— Pourquoi, ma chérie? demanda la mère étonnée.

— Dame! petite mère, j'ai beau regarder les anges qui sont dans les églises, je n'en ai jamais vu un seul qui soit fait comme une petite fille.

Au restaurant Casati :

Un domestique servait à table, soufflait de temps en temps sur une assiette pour faire envoler quelque miette avant de la présenter.

— Mon ami, lui dit Édouard Mangin, il ne faut pas prendre de ces précautions-là. Quand on souffle sur une assiette, c'est comme la calomnie, il en reste toujours quelque chose.

Au Palais, un avocat reste court.

— Poursuivez, avocat, lui dit le Président.

L'avocat reste muet, interdit.

— Mais, poursuivez donc, vous avez la parole.

— Monsieur le Président, poursuivre est facile à dire... je réclame le bénéfice de la proposition Gatinéau sur la cessation des poursuites.

C'était à un dîner de gens de lettres. On avait ravagé les friandises du dessert et la conversation languissait.

— Ah ça! dit L..., il ne partira donc personne pour que l'on puisse éreinter un peu quelqu'un?

— C'est un mari vieux et jaloux... Sa femme est jeune et jolie et elle a une vingtaine d'années de moins que lui.

X... eut une attaque de choléra qui le mit aux portes du tombeau.

Croyant sa fin prochaine, il fit venir sa femme à son chevet, et après lui avoir adressé de touchants adieux :

— Ma bonne amie, dit-il, je te demande pardon des tourments que je t'ai causés par ma jalousie; à ton tour, fais-moi ta confession entière; dis-moi si tu m'as toujours été fidèle. Que crains-tu? Je vats mourir.

— Non, mon ami, non, répondit-elle. Si tu ne mourrais pas, ça te ferait trop de peine.

JOANNÈS CRAPAUD.

Le Gérant, JOANNY SCOTTI.

Lyon. — Impr. de V. Fr. LÉPAGNEZ, petite rue de Cuire, 10.

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE. — IMITATION ÉMAIL.

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON. — Rue des Archers, 2. — LYON.

Près le Théâtre des Célestins.

OFFICE DES BIBLIOTHÈQUES

Rue de la Préfecture, 12, à l'entresol
LYON

La maison fournit tous les livres : Littérature, Beaux-Arts, Sciences, Histoire, avec facilité de paiement.

Exemple :

MICHELET. — Histoire de France, 7 vol. in-8°, parus, reliés.....	60 fr.
Jules VERNÉ. — Œuvres illustrées, complètes, 11 vol. in-8°.....	78 fr.
ERCKMANN-CHATRIAN. — Œuvres, 4 vol. in-8°, illustrés.....	35 fr.
Alfred DE MUSSET. — Œuvres, 10 vol. in-8° grav. sur acier de RIDA.....	80 fr.
Elisée RECLUS. — Géographie universelle, 2 vol. parus.....	60 fr.
Œuvres de BALZAC, DICKENS, VICTOR HUGO, L. BLANC, etc.	

LIVRAISON IMMÉDIATE

Toutes facilités pour le paiement.

GRAISSAGE

des machines en tout genre

HUILES NEUTRES

De la Maison OCTAVE ALLAIRE

Absence complète de cambouis

Economie notable sur la quantité

Pour demandes et renseignements, s'adresser à M. A. Penel, rue des Remparts-d'Amay, 16, à Lyon.

GRAND ARRIVAGE

D'HUITRES

MAISON DUGLOS

FÉLIX, successeur,

LYON, rue Grenette, 39, LYON

75 c. la douzaine, 75 c.

CRÈME MINÉRALE CHIRTIEN

POUR BAINS

Effets produits par l'emploi de cette Crème : adoucissement de la peau, délassement du corps, assouplissement des membres, force et fermeté de tous les organes, disparition des taches hépatiques, roussure de la peau, dartres récentes, boutons de chaleur et les démangeaisons qui les accompagnent.

Se trouve dans tous les Établissements de Bains et au Dépôt général, Pharmacie St-Joseph, rue Saint-Joseph, 44, à Lyon

LA DÉLICIEUSE LIQUEUR

LA CHATELAINE DE BRUSSIN

Se trouve dans tous les établissements.

MAYER

PÉDICURE

rue Bât-d'Argent

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNOUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces patilles constituent le plus puissant remède contre les maux de gorge, les irritations du larynx, l'extinction de voix, les inflammations et ulcérations de la bouche et des gencives. — Dépôt : 5, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

J. Scotti